

La trilogie de
L'ARBORUM

TOME I

Perl

Alexander REITH

manches d'y retourner en courant, car la pente était raide, à tel point d'ailleurs qu'il n'était pas rare de voir ceux qui venaient au château y faire des pauses, soit parce que les chariots étaient trop lourds pour les mules des paysans, soit parce que les hommes et les femmes devaient se reposer en cours de route.

À bout de souffle, suant sang et eau, Perl s'empressa de déposer le sac de Piloines et la poule sauvage sur la table de la cuisine de Matilde. Il passa vite fait dans sa chambre pour y poser son couteau, et cet étonnant galet noir, puis il se rendit aussi rapidement qu'il put aux écuries, ou Anthorn l'attendait déjà depuis un bon moment.

Anthorn était le palefrenier de l'écurie royale. C'était un solide gaillard d'une vingtaine d'années, cheveux noirs et bouclés, le teint mat, sentant plus souvent le crottin et la sueur que la bonne odeur d'un homme qui se lave de temps en temps. Il avait la charge de la trentaine d'équidés du château, dont les trois chevaux de Janur, ceux du prince Khey, ceux du général Gobhurn et celui de Feirédhon.

Les poings largement enfoncés sur les hanches, et le torse fièrement redressé, il attendait Perl de pied ferme...

— Ha... te voilà enfin... sacré garnement... comment crois-tu que je vais pouvoir m'en sortir avec tout ça si tu n'es jamais à l'heure. Allez Oust... au travail. Le maréchal-ferrant doit faire les pieds de Tendor, de Févor et de Villevent aujourd'hui. Prépare-les de ton mieux, bichonne-les et cure donc leurs sabots, que le maréchal n'ait pas à me reprocher de lui laisser des chevaux sales !

— Oui, je m'en occupe Anthorn, ils seront prêts tout à l'heure...

— Non, pas tout à l'heure, Hank sera là pour les Primes, alors dépêche-toi, ensuite tu me changeras leurs litières, et tu donneras un coup de balai partout dans les allées... allez, allez, allez... on se bouge !

— Mais Anthorn, je n'aurai pas le temps de tout faire, Feirédhon m'attend pour me confier aussi je ne sais quelle tâche, sûrement encore un peu ingrate...

— Ce vieux grincheux attendra un peu, les chevaux de Janur sont plus importants, alors arrête de discuter et mets-toi au travail, appuya Anthorn, en haussant le ton, comme s'il voulait prendre un air méchant...

— À nous deux maintenant, lui lança Fandhor. Te sens-tu en état de continuer Perl ?

— Oui Maître, je suis prêt.

— Alors, allons-y avant qu'il ne fasse trop sombre pour continuer... la nuit tombe très vite en cette période !

Et Fandhor de présenter à Perl, après qu'ils se furent équipés des protections de cuir adéquates, une épée fine et légère. C'était ce qu'il appelait « l'arme des bretteurs ». Le bout très fin et très pointu était protégé d'une petite boule de chanvre gras, afin d'éviter les blessures inappropriées. Ces épées, ni tranchantes, ni prévues pour le combat de guerre rapproché, n'étaient dangereuses que par leurs extrémités qui pouvaient infliger des blessures importantes si l'on savait bien s'en servir. Aucun soldat, garde, cavalier ou fantassin n'en était pourvu, car ce n'était pas la préférée des guerriers qui choisissaient plus souvent des lames lourdes, capables de vous couper un homme en deux sur les champs de bataille. Mais Fandhor, lui, les appréciait dans ce qu'elles pouvaient apporter de flexibilité, de légèreté, de cadence et d'engagement. Connaître et savoir manipuler différents types d'armes était, selon lui, la meilleure possibilité de s'en sortir, disait-il, et là où la lourde lame butait sur une bonne cotte de mailles, la finesse de la flamberge passait toujours à travers !

— En garde, jeune homme... Fer contre fer !

— En garde Maître.

— Prêt ?... Un : Attaque au fer... Deux : Parade... Trois : contre-attaque... Quatre : Riposte... Cinq : Contre-riposte... Six : Contretemps... Sept : Coup droit... Et huit : Couverture... ! dit-il en réalisant les mouvements.

— Bien, Perl, bien... allez, on recommence... tu connais bien ma devise n'est-ce pas ?

— Oui Maître, « Répéter, répéter et répéter encore »...

— C'est bien, Perl, c'est très bien ! J'aime les jeunes gens qui écoutent... Allez : un... et deux... et trois...

Le bruit des fers s'entrechoquant résonnait dans la cour intérieure de la cité. Ils étaient si concentrés sur leurs exercices, qu'ils ne ressentirent pas la présence de la fine silhouette qui les regardait dans l'ombre, à l'abri du balcon. Ils ferraillaient dur, répétant sans cesse les mêmes mou-

vements sous le regard de Méréliane. La fille du Maître d'armes, lorsqu'elle le pouvait, aimait bien assister aux leçons de Fandhor, et particulièrement, lors des séances individuelles avec Perl. Peut-être n'était-ce pas, à ce moment-là, les précieux conseils dispensés par son père qui l'intéressait ?

Les premières obscurités de la nuit diminuant la visibilité, Fandhor décida de libérer Perl.

— Bien mon garçon, c'est bien... c'est assez pour ce soir ! rentre donc te reposer un peu avant que ne sonnent « les Complies », je ne voudrais pas que le sergent de ville t'attrape. Veux-tu que nous reprenions demain ?

— Je ne crois pas pouvoir venir Maître Fandhor, je vais devoir me mettre à la disposition de Feirédhon ces prochains jours, et je ne sais si j'aurai du temps...

— Ah, ce vieux fou... ! Qu'a-t-il de si important à faire qu'il ait besoin de toi tout ce temps ?

— Je ne sais pas Maître, mais Matilde a accédé à sa demande, alors ?!

— Bien, bien... Préviens-moi si tu peux venir, demain, ou après-demain... D'accord ?

— Je n'y manquerai pas Maître Fandhor... Bonne soirée à vous ! et encore merci pour tout le temps que vous consacrez si gentiment à me distiller vos précieux conseils !

— Il n'y a pas de quoi mon garçon, vraiment pas de quoi... Prends soin de toi avec ce vieux fou... surtout s'il veut s'essayer à un de ses tours de passe-passe... dit-il en pouffant de rire.

Perl se pressa pour retourner à sa chambre, la séance d'entraînement avait duré plus longtemps que d'habitude et le retard accumulé au fil de la journée le faisait rentrer tard, à la nuit tombée. Pour regagner sa chambrée, Perl devait faire le grand tour rejoignant le quartier des domestiques situé à l'autre bout, derrière les quartiers royaux. Il devait aussi passer devant les gardes, qui maintenant le connaissaient bien certes, mais, il était déjà tard, et il n'avait pas très envie de perdre encore du temps à leur expliquer pourquoi il traînait encore dehors à cette heure avancée. Perl choisit donc d'emprunter le chemin qu'il prenait pour rentrer, chaque fois qu'il désertait sa chambre pour aller écouter les "Parleurs" derrière les fenêtres de la taverne. Pour y avoir passé

toute son enfance avec Landon, son meilleur ami, le jeune garçon connaissait ces endroits comme sa poche. Landon était le fils du cuistot préféré de Matilde, et tous les deux, ils avaient arpenté en cachette la presque totalité des couloirs de la bâtisse. Lorsqu'ils étaient petits, ils passaient leur temps à se prendre pour des chevaliers, leurs petites épées de bois à la ceinture, courant çà et là, sans faire de bruit, passant dans les couloirs, au nez et à la barbe des gardes, qui, il faut bien le dire tournaient les yeux lorsqu'ils les entendaient rire en croyant qu'ils ne les voyaient pas. Peu importe, pour eux, ils étaient des héros, et chaque tenture, chaque statue, chaque endroit sombre était le moyen de mesurer leur courage. C'était ainsi qu'ils avaient, au fur et à mesure de leurs exploits, découvert tous les passages détournés des couloirs principaux.

Avec d'innombrables précautions, comme il le faisait à chaque fois, lorsqu'il était petit, il entreprit d'emprunter ces passages détournés, un peu secrets, et parfois très sombres. Ceux-là passaient souvent derrière les immenses toiles tendues le long des couloirs, ces tentures qui relataient presque toutes, des actes de bravoure ou de victoire, et devant lesquelles Landon et lui se prenaient pour des chevaliers fiers et courageux.

Alors qu'il passait derrière l'une d'elles, en faisant très attention de ne pas la toucher, ce qui n'aurait pas manqué d'attirer l'attention d'un garde ou de quelqu'un passant par là, il entendit des voix sourdes. Comme il savait si bien le faire, d'un coup, il se colla le long du mur de pierres froides, debout, immobile, sans bruit. Cela ne durerait que quelques instants, le temps qu'ils passent et s'éloignent dans les couloirs du palais. Perl avait l'habitude de ce genre de situation, il ne s'était jamais fait prendre, et il valait mieux !

Retenant sa respiration, il s'attendait à ce que les sons s'accroissent en passant devant lui, puis disparaissent au fur et à mesure qu'elles avançaient dans le couloir. Pourtant, cette fois, l'intensité des voix ne changeait pas, comme si elles étaient immobiles, elles restaient néanmoins toujours aussi sourdes et difficilement audibles. Perl tendit l'oreille pour mieux entendre, malgré la peur de se faire prendre, mais c'était plus fort que lui, quelque chose n'était pas normal, pas habituel. Malgré les gouttes de sueur qui perlaient sur son front quelque chose le poussait à essayer de comprendre ce qui se disait.

— Personne ne doit savoir que nous nous sommes rencontrés... et surtout pas Janur... nous devons être très prudents...

— Je le sais, ne me dites pas ce que je dois faire... je suis dans le même bateau que vous...

— Peut-être, mais vous ne prenez pas autant de risques que moi !

— Que voulez-vous ? plus d'argent ? c'est ça ?

— Non, je veux juste que vous preniez en considération le fait que je prends énormément de risques pour vous !

— C'est entendu... vous serez récompensé comme il se doit !

— Je l'espère bien... de toute façon, si je suis découvert, je ne tomberai pas tout seul... et je veux le double de ce qui était prévu...

— Comme vous y allez...

— C'est ça ou vous vous débrouillez tout seul...

— D'accord !

— Je vous tiens au courant dès que j'en sais plus...

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

— J'ai mes sources et elles sont très fiables...

— Elles ont intérêt à l'être... Le roi est fragile... C'est le moment... Nous devons profiter des prochains événements pour...

— Comment votre Maître compte-t-il m'aider ? Il faut...

— Vous le saurez en temps voulu... Je sais qu'il prépare un...

Derrière sa tenture, Perl n'en revenait pas. Bien que la conversation ne lui parvienne que par bribes, il comprit vite que ces deux personnages complotaient quelque chose contre Janur. Sans le vouloir, il venait de surprendre une conversation apparemment secrète entre deux personnes qui cherchaient à nuire au roi. Un moment emporté par sa curiosité, il tendit l'oreille pour en entendre plus, mais le bruit des pas couvrit les voix et ne lui permit pas de tout comprendre. Cette conversation secrète ne venait pas des couloirs, mais d'où venait-elle alors ? Un moment interpellé par le fait que personne ne venait dans les couloirs, il comprit... ! Il devait y avoir derrière ces murs, quelque part, une pièce qu'il ne connaissait pas.

— « Ne reste pas là Perl... va-t'en vite... » pensa-t-il, « ... s'il y a une pièce par ici, l'entrée ne doit pas se trouver très loin, il faut que tu files d'ici... »

Alors, lentement, les membres tremblants de peur, il se glissa le long du mur, le plus silencieusement qu'il put, puis il s'éloigna de l'endroit, et vite, très vite, il se pressa de rejoindre sa chambre. Ses longues jambes avalèrent le pavé plus rapidement qu'elles ne l'avaient jamais fait. Arrivé dans sa chambre, il referma la porte derrière lui, et la bloqua avec le banc de bois. Puis il attendit, assis sur son lit, immobile, sans bruit. Instinctivement, comme pour se rassurer, il prit dans ses mains son couteau et son galet noir, il voulait être sûr qu'il n'avait pas été suivi. Il resta là durant un bon moment, encombré d'une multitude de questions, avant de succomber au sommeil qui le terrassa.

CHAPITRE II

UNE ÉTONNANTE RÉVÉLATION

Lorsque les premières lueurs de l'aube vinrent lécher le visage de Perl, il se réveilla encore tout étonné de se voir habillé dans son lit et il eut besoin de quelques secondes avant de se remémorer les événements de la soirée qui le laissèrent dubitatif. Un regard vers la porte de la chambre pour voir que le banc de bois était toujours bien calé sur la clenche afin de se rassurer. Personne donc ne l'avait vu, et Perl en était soulagé. Prenant le temps de bien se réveiller, il rangea son couteau et le beau galet noir qu'il avait tenu entre ses mains toute la nuit, puis entreprit les quelques ablutions qu'il n'avait pas pu faire la veille.

Ce matin, il sentit le besoin encore plus irréprensible que d'ordinaire de retrouver sa tour, son toit et ses paysages. Il n'en fallait pas plus pour que Perl, comme chaque jour, fasse un détour par les cuisines, avant de se faufiler jusqu'à son endroit favori : Le toit de la tour d'Ambrelle.

Sur le toit d'ardoises grises, bien campé en appui sur les gargouilles, il n'arrivait pas à goûter au charme du spectacle qui lui était offert comme chaque jour. D'autant que ce matin, le ciel gris ajoutait à la lourdeur de ses pensées. « Qui donc avait-il entendu fomenter contre Janur, hier dans les couloirs du château ? Que tramaient ces personnes dont il n'avait pas reconnu les voix ? L'avaient-elles entendu, là, tout près d'elles dans ce couloir ? mais non, bien sûr que non... le banc de bois n'avait pas bougé, donc personne ne l'avait suivi... donc personne ne s'en était rendu compte... Ouf ! »

Perl se serait bien passé de cette soirée, mais apparemment, il pouvait être tranquille. Et pourtant... il ne pouvait pas faire comme si rien ne s'était passé... mais à qui parler de cela ? pas à Matilde, car il devrait

avouer qu'il était rentré très tard, et de surcroît, par l'intérieur du château. Et puis, de toute façon, qu'est-ce que Matilde pourrait bien en faire ? Non, décidément, le mieux était encore de ne rien dire à personne.

— Allons, Feirédhon m'attend... pensa-t-il.

Cela faisait déjà deux fois qu'il cognait à la porte de la bibliothèque et personne ne répondait. Perl poussa les lourds battants avant de s'annoncer.

— Feirédhon ?!

Pas de réponse.

— Maître Feirédhon ?!

Toujours pas de réponse.

— Je suis là... C'est Perl Maître !

Toujours le même silence.

« Il doit dormir encore », pensa-t-il alors, et en faisant le moins de bruit possible, il entra dans les appartements de Feirédhon, s'approcha de la table pour vérifier que le vieil homme n'était pas assis là dans un de ces fauteuils qu'il affectionnait particulièrement. Mais non, personne !

Machinalement, il jeta un œil sur les cartes et les documents qui jonchaient la table. Il eut beau se concentrer, il n'arrivait pas à déchiffrer les écritures de ces curieux volumes. Ce n'est qu'après un instant de réflexion qu'il se souvint que Feirédhon lui en avait déjà montré quelques-unes au cours de ces leçons d'écriture. Il appelait cela des "runes", en fait, ce n'étaient pas vraiment des "runes" lui avait expliqué le Maître, mais un langage à base de signes similaires, mis en pages par de très anciens moines qui avaient entrepris de traduire l'intégralité de l'histoire de leur ordre, en un code qu'eux seuls seraient à même de comprendre. Ces ouvrages, selon lui, contenaient un très grand nombre de recettes secrètes avec des produits de la nature, et pouvaient soigner pléthore de maux et de maladies, sans compter qu'ils révélaient aussi les secrets d'alcôves, les intrigues et les manigances des très anciennes générations de régnants.

Il y avait aussi de nombreux documents étalés un peu partout sur la table, et malgré son insistance à essayer de les comprendre, il ne put que reconnaître le seul endroit de ces cartes qui lui était familier, la Citadelle de Nauskh ! Ce n'était pas très compliqué, c'était écrit en gros sur les plans ! Perl balaya alors du regard les alentours de la citadelle, et recon-

nut les plaines devant, la mer à droite, les Monts des neiges à gauche et la forêt des Légendes plus loin, puis derrière ces endroits, encore d'autres lieux, dont il ignorait l'existence.

Étonné de cette découverte qui semblait lui dire que son monde ne s'arrêtait pas aux paysages qu'il scrutait chaque matin, Perl se reprit et insista :

— Maître ?! Vous êtes là ?

Toujours pas de réponse.

La chambre du Maître était à l'étage du dessus. Inquiet qu'il soit arrivé quelque chose de grave au vieil homme, Perl osa s'engager dans l'étroit escalier de pierre qui était la seule issue menant à la mansarde du médecin.

— Feirédhon ?

Personne ! le lit était vide, les draps bien pliés, la fourrure au pied du lit, comme si le vieil homme n'avait pas dormi là. Le jeune homme reconnu bien là, l'ordre et la consciencieuse propreté de Feirédhon.

— Il doit déjà être sorti ! pensa Perl en redescendant l'étroit escalier.

Perl, tout à l'aise de se savoir seul dans cet endroit, se remit au labeur et entama le fastidieux travail de reclassement des ouvrages qu'il avait déjà commencé à ranger par catégories la veille. Les grands ouvrages à reliures avec les grands ouvrages, par « ordre alphabétique des titres », avait dit le médecin, hier. Par ordre alphabétique, là était le problème, car Perl ne connaissait pas encore assez bien son alphabet. Il entreprit donc de copier sur une page, les lettres de l'alphabet afin de ne pas commettre d'erreurs.

Une fois installé sur un petit coin de la table désormais rangée, avec écritoire, papier, encrier et plume, Perl entama, avec minutie et d'innombrables précautions, l'écriture de toutes les lettres de l'alphabet :

— A... B... C... E... euh, non... D... E...

— Ha Perl, tu es là ?!

Perl sursauta si fort sur sa chaise qu'il faillit en renverser l'encrier de surprise !

— Mais... Maître ? Vous... Vous êtes là ?! Encore tout ébahi de voir le vieil homme descendre les dernières marches de l'escalier de sa chambre.

— Mais... Mais... Vous...

Et Perl de se reprendre.

Il ne pouvait pas avouer au vieil homme qu'il était monté voir dans sa chambre s'il y était, même pour une bonne raison, il ne le lui pardonnerait pas. Mais là, Perl n'y comprenait plus rien. Pourtant, il n'avait pas eu la berlue. Il avait bien vu la chambre totalement vide !

— Qu'est ce qui se passe Perl, as-tu perdu ta langue ? Je vois que tu t'es mis à l'écriture, alors que tu n'as pas encore fini de ranger tous les documents ?!

— Euh... non, maître je voulais juste me remémorer mon alphabet afin de ne pas faire d'erreur dans le classement de ces documents.

— Ah... bien... bien... il me reste un peu de travail encore, je te laisse finir le tien.

Perl n'y comprenait plus rien, il resta un long moment complètement interloqué et abasourdi, tentant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Décidément, Feirédhon malgré son vieil âge, réservait encore bien des surprises. Toujours à son questionnement, Perl reprit son travail d'écriture, un petit moment encore pour terminer la totalité de l'alphabet, ranger l'écritoire, l'encrier et la plume, puis sa page devant les yeux, commencer la laborieuse tâche de classement. Les espaces vides au milieu des piles d'ouvrages en place permettaient au jeune garçon de gagner un peu de temps, et c'était tant mieux, car tout cela n'était pas du tout le genre de corvée qu'il préférerait.

Alors qu'il continuait sa besogne, il ne put s'empêcher de jeter un œil vers le vieil homme qui n'avait pas dit un mot depuis un très long moment. Concentré, attentif et parfois nerveux, le médecin feuilletait les pages de ces écrits, prenait des notes, et s'agitait en retournant les cartes, ici et là. Perl sentait que le vieux sage était anxieux, préoccupé et tendu. Il ne l'avait jamais vu dans un tel état de nervosité, et cela le perturbait un peu.

Reprenant son ouvrage en rangeant les derniers manuscrits à leurs places, Perl termina son travail.

— Ça y est Feirédhon, j'ai fini !

— Bien, bien... Viens donc là un peu, mon garçon, il faut que je te parle. J'ai des choses importantes à te dire, dit-il en faisant signe à Perl de venir s'asseoir auprès de lui.

Quelque peu interdit, le jeune homme s'approcha, s'assit, mais ne comprit pas très bien ce qui se passait. Feirédhon ne l'avait jamais inter-

pellé de cette façon, d'ailleurs, il ne lui avait jamais parlé ainsi, comme s'il voulait lui confier un secret.

— Il faut que je te parle de tes parents, mon grand...

— De mes parents ?

— Oui, je sais que tu ne les as pas connus, et c'est justement de cela que je veux te parler.

— Mais, vous... Vous les avez connus mes parents ?

— Non, pas vraiment, Perl, pas vraiment... mais c'est moi qui t'ai trouvé dans ton berceau lorsque tu étais enfant. C'est au cours d'un de mes voyages que j'ai découvert le village de tes parents, là-bas, dit-il en désignant la direction des terres plates. Je revenais d'un très long voyage lorsque j'ai senti le besoin de me reposer, alors, j'ai cherché un endroit où je pourrais me poser quelques jours. J'avais entendu parler d'un village pas très loin, et je m'y suis rendu. Lorsque je suis arrivé, j'ai découvert un décor qui m'a rempli de tristesse, je ne sais comment t'expliquer cela, mais le mieux c'est encore de te dire la vérité. Le village était silencieux, très silencieux... et lorsque je me suis rapproché, j'ai compris que quelque chose de grave était arrivé. J'ai trouvé des dizaines de corps, dont tes parents, mon garçon... je comprends que c'est difficile pour toi, mais tu sais bien que tu es orphelin, n'est-ce pas ? Je voulais juste que tu saches comment tu es arrivé jusqu'ici. Tout le village avait été contaminé par une très grave maladie, à l'exception d'une vieille femme mourante qui te tenait dans ses bras. Lorsqu'elle a vu que je t'avais trouvé, elle s'est laissé partir, elle avait tenu bon jusqu'à ce que quelqu'un te trouve. Alors, je t'ai ramené ici, et je t'ai confié aux bons soins de Matilde qui t'a élevé comme son propre fils. Le reste, tu le connais, mais je voulais que tu saches comment ils avaient disparu, et qu'ils t'avaient toujours aimé.

Des larmes coulaient sur les taches de rousseur de Perl. Silencieusement, il se leva et alla se blottir très fort contre Feirédhon.

— Merci Feirédhon, merci de m'avoir dit la vérité... maintenant je sais que je ne suis pas un enfant abandonné.

— Attends, ce n'est pas tout !

Le vieux magicien s'éloigna, et revint quelques instants plus tard avec un médaillon dans les mains.